

XYZ. La revue de la nouvelle

Vouloir

Maité Snauwaert



Number 116, Winter 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70422ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Snauwaert, M. (2013). Vouloir. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 54–54.

Vouloir

Maïté Snauwaert

ESPÉRER, comme dans un film de Cédric Kahn, revoir son amour de jeunesse à l'occasion d'un deuil. Retourner dans la région, libérée de toute attache, dans la désorientation qu'autorise le décès d'une mère. Revoir l'autre dans la rue, brusquement, au détour d'une allée dans un supermarché, sur le bord de la mer où l'on est partie marcher, dans sa ville en repassant devant sa vieille école. S'étonner, se sourire, faire quelques pas ensemble, ne pas vouloir se quitter, rêver de s'effleurer sans le faire. Ne pas trouver de geste à la hauteur, trouver que l'absence de geste est une émanation de tout le corps. Ressentir la prudence de l'autre, l'épaisseur des années qui s'est sculptée dans tout le corps, les mains, les gestes, qui habite la voix pour ne pas tout donner de la personne. Sentir une précaution qui englobe les enfants, les époux, la vie telle qu'elle se vit chaque jour.

Donner rendez-vous dans un bar, un soir, une fin de journée. Donner tout de soi dans cette heure, y tendre tout entière. S'y rendre comme au bac quand on avait dix-sept. Avoir dix-sept ans. La peur au ventre, le trac, le mal de l'attente, toutes ces années durant, qui s'ignorait, qui se dissimulait comme un cancer. Avoir peur de mourir, là, dans cette étreinte, de perdre le peu qu'on avait construit, qu'on croyait sûr. Ne vouloir rien tant que tout perdre. Rien qu'être en dehors du temps, dans un affrontement silencieux avec l'impensable.